

La beauté suppliciée

Extraits

Marc Gariépy

Number 9, 1980

Fiction 80

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15413ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gariépy, M. (1980). La beauté suppliciée : extraits. *Moebius*, (9), 13–14.

MARC GARIÉPY

La beauté suppliciée (extraits)

Le soleil demeurait absent (O cette perpétuité de l'absence), tant l'orage de sa condition menait une résonance jusqu'au scintillement de sa défaite. Comment traduire le sillage de son marasme, son atonie, sinon par l'écart entre sa joie instinctive (goûter avec effervescence à l'ivresse de son passé), et sa tristesse que la rocaille de son enfer rendait glissante.

* * *

Incertain visage, inaccessible promesse, les lignes de son destin dégouлинаient de son regard. Il respirait l'imagination, sa globalité séditeuse, ses rivages qui le poussaient à la perte du monde comme un pont qui s'écroule et ainsi rompt tout rapport entre son embrasement ou ses chutes et la fascination périmée du secret d'autrui.

* * *

Parfois l'engendrement revenait sur lui-même, inapte à fomenter un paysage ou plutôt cherchant les ruines qui eussent pu aérer sa vision en lui suggérant sa propre blessure. Certes peupler l'imaginaire, c'est découvrir à quel point son humeur ou sa tendresse pouvaient semer la révolte (pour lui), une révolte qui échappait à l'entendement. D'ailleurs, qui peut comprendre l'itinéraire d'un manque dans l'espoir dissimulé d'être identique aux fusions environnantes ou de ne léguer qu'une ferveur, celle de la justice.

Plus égarée qu'un chemin dans la montagne, sa prière menait une entité que la force du vide confondait avec le sang. Il dénigrait le somptueux, n'y attachant qu'un prix superfétatoire : où plongeait l'éblouissement quand il mourut ? Que chercha sa voix dans l'extase sinon l'abolition d'une perle, la sienne ? Tant était voulu ce revirement que les ans glacèrent la part reçue, le naufrage d'un amour. Contenait-il la charpente des yeux, leur silence et leur netteté ?

Il vagabonda jusqu'au soleil. Ne dirait-on pas à ses transports que Dieu marqua cette empreinte ? Il instaura un pathétique recueillement qui nage encore vers l'éphémère.

* * *

Que promettait la faille, la fente édulcorée d'un résidu, cette feuille éclip­sée qui chancelait dans une ouverture ? Ou plus encore, quelle résonance lustrée baignait dans son cerveau alors que la rage, l'ostracisme, glissaient purement dans l'ornement ? L'entendre, c'était fuir l'oscillation des hantises, nommer le vent dont l'essor pouvait traduire une fiction ou l'imaginaire transparence de la douleur.

* * *

Puisqu'il a l'impossibilité matérielle de grandir, de frapper le lieu obscur de la souffrance, comment peut-il recevoir l'espérance, l'assermentation d'un probable, ou la certitude de cette luminosité jadis offerte à la décomposition comme à l'extase ?

* * *
